

Chambonnière, G. (2022). *L'oral au cœur des apprentissages*. ESF. 228 pages

Désigné par P. Meirieu comme « un impensé pédagogique », l'oral occupe pourtant une place non négligeable dans la recherche en didactique du français cette dernière décennie. « La question n'est plus de légitimer l'existence d'un volet oral dans l'enseignement du français, mais bien de penser une didactique de l'oral opératoire », comme le soulignent R. Gagnon, J.-F. De Pietro et C. Fisher dans *L'oral aujourd'hui : perspectives didactiques* (p.11). Par ailleurs, les obstacles et freins recensés dans les travaux de recherche sur l'oral font consensus. Ils concernent aussi bien les représentations des enseignant·e·s face à l'oral, considéré comme un apprentissage intuitif ou comme une perte de temps relativement aux autres apprentissages, que le manque de Moyens d'enseignements ou la difficulté d'évaluer l'oral. *L'oral au cœur des apprentissages* invite à ne plus uniquement « oser l'oral », mais à « l'appriivoiser » pour l'enseigner (p.7) et propose aux enseignant·e·s du secondaire quelques pistes pour répondre à la question : comment faire de l'oral un objet enseignable ? À travers une présentation succincte du contenu de l'ouvrage, nous soulèverons diverses questions suscitées au cours de sa lecture.

Après un bref historique, l'auteure se réfère à l'« oral multidimensionnel » de Sylvie Plane afin de rappeler la complexité et la diversité des statuts de l'oral. Ceci engendre des obstacles à sa compréhension et des tensions qui entravent la mise en œuvre de son enseignement. G. Chambonnière insiste sur la nécessité d'enseigner l'oral et ses spécificités qu'elle retrace à travers divers apports de la recherche dans les domaines de la didactique du français, de la psycholinguistique ou de la sociolinguistique. L'ouvrage explore l'oral dans toutes ses dimensions. L'auteure s'intéresse, d'une part, aux approches de l'oral, et, d'autre part, aux outils théoriques et pratiques relatifs aux différentes dimensions de l'oral, dont celle de l'évaluation. Une brève présentation de ressources numériques au service de l'oral termine l'ouvrage.

Relativement aux approches de l'oral, l'auteure évoque en premier lieu la place de l'oral dans la classe. Elle se positionne clairement sur la nécessité d'enseigner l'oral et répond au premier obstacle : « il ne suffit pas de communiquer pour apprendre » (p. 23), l'oral doit être enseigné. L'auteure dépasse le clivage entre l'oral médium des apprentissages et l'oral objet d'enseignement et aborde dans son ouvrage ces deux approches en insistant sur la nécessité d'enseigner chacune d'elles. Pour faire de l'oral un « vecteur d'apprentissage efficace » (p. 23), l'auteure évoque en premier lieu l'usage de l'oral au sein de toutes les disciplines. Elle évoque « les malentendus sociocognitifs et sociolangagiers qu'il est nécessaire de dépasser », ce qui implique un enseignement « des usages discursifs disciplinaires » (p. 32). Elle souligne également l'importance de porter attention aux interactions verbales et de développer l'usage de dispositifs en faveur d'un oral réflexif et d'interactions qui construisent des savoirs (pp. 38-40). Ces derniers aspects interrogent alors l'interdisciplinarité et son enseignement, mais aussi la formation des enseignant·e·s. À qui revient cette prise en charge d'enseignements, notamment au secondaire où les disciplines sont scindées et confiées à des enseignant·e·s distinct·e·s ? Un co-enseignement, un travail coopératif entre enseignant·e·s de français et d'autres disciplines seraient-ils nécessaires ? Faut-il dépasser l'interdisciplinarité pour aller vers une transdisciplinarité ? Comment la développer sur le plan de la formation entre la didactique du français, notamment de l'oral, et les didactiques des autres disciplines ? Comment développer chez les élèves la maîtrise d'un oral réflexif ? En second lieu, l'auteure convoque les travaux suisses de Dolz et Schneuwly sur les genres formels scolaires pour évoquer l'oral comme objet d'enseignement et d'apprentissage. Pour G. Chambonnière, l'entrée par les genres est une piste féconde pour l'enseignement de l'oral. Cette piste proposée est-elle réalisable ? Afin de lever l'obstacle lié aux ressources pour enseigner l'oral et d'en faire un objet non seulement enseignable, mais surtout enseigné, diverses recherches en didactique du français portent sur le *design* de l'enseignement des genres formels scolaires de l'oral dans les classes. Néanmoins, même si divers dispositifs sont proposés au travers de ces recherches, la mise en œuvre effective de cet enseignement au sein des classes est encore timide. En effet, selon K. Sénéchal au sein de ses travaux sur la transposition didactique de l'oral, celle-ci constitue un défi essentiel en matière de formation. Les travaux autour des pratiques des enseignant·e·s de S. Colognesi et C. Deschepper attestent, en outre, de leur souhait de mettre en œuvre l'enseignement de l'oral, dans le contexte de classes souvent hétérogènes, ayant à tenir compte de diverses contraintes telles que la gestion matérielle ou le manque de temps imputable à la mise en œuvre de l'ensemble du programme des plans d'études. L'oral, ce serpent de mer comme le définissait F. Halté, a été peu à peu apprivoisé, mais comment aujourd'hui permettre aux enseignant·e·s de s'en emparer pleinement et de mettre en œuvre son enseignement ? La recherche au plus proche du terrain, en collaboration avec les enseignant·e·s, est une piste riche pour permettre de lever les empêchements, notamment pour parvenir à distinguer plus finement ceux qui relèvent du contexte et ceux qui pourraient être décontextualisés.

Relativement aux divers outils théoriques et pratiques liés aux différentes dimensions de l'oral, l'auteure envisage la conception d'une grammaire de l'oral qui permet de se détacher des normes de l'écrit. Elle stipule

également la nécessité de prendre conscience que certaines dimensions de l'oral, comme la voix, les gestes, le regard, ne peuvent être retranscrites. En s'appuyant sur les travaux de recherche suisses de R. Gagnon et J. Dolz autour du corps et de la voix, G. Chambonnière insiste sur la nécessité d'enseigner et d'explicitier les moyens non verbaux et paraverbaux de l'oral. Se détacher des normes de l'écrit et employer le corps et la voix ne passe-t-il pas cependant par une exploration du lien oral-écrit ? Comment permettre aux professeur-e-s d'enseigner aux élèves l'apport de l'écrit au service de l'oral et inversement, afin non pas qu'ils vivent l'un à côté de l'autre, mais qu'ils soient au service l'un de l'autre, voire en symbiose ?

G. Chambonnière s'attaque ensuite à l'épineuse question de l'évaluation et de la progression des compétences orales. Comment évaluer sans dénaturer l'oral, en respectant ses normes tout en proposant de réels apprentissages en vue des objectifs fixés ? L'auteure convoque de nombreux travaux de recherches, que ce soient autour des ateliers formatifs québécois, des genres formels suisses ou des genres disciplinaires français, ou encore à propos de la conception de grilles d'évaluation. Selon l'auteure, tout en considérant les tensions et difficultés autour de l'évaluation de l'oral, « mieux connaître les objets de l'oral est nécessaire pour établir une progression adaptée » (p. 193). Cependant, l'oral est imprégné d'une dimension personnelle, l'évaluer est loin d'être aisé. Faire l'impasse sur la motivation et l'engagement des élèves est délicat. Comment trouver le bon équilibre entre évaluation et motivation-engagement ? En termes d'évaluation formative, comment l'enseignant-e peut-il aider à la régulation des apprentissages de l'élève de manière efficiente ? Par ailleurs, quels impacts les représentations des enseignant-e-s ou leur rapport à l'oral sont-ils susceptibles d'avoir sur la mise en œuvre de l'enseignement et de l'évaluation de l'oral ? L'ouvrage se termine par un chapitre qui explore l'usage du numérique pour la compréhension, la production et l'évaluation de l'oral. Le numérique est présenté ici comme un médium au service de l'oral. Qu'en est-il de la question de genres oraux intrinsèquement numériques (le podcast, le vlog, etc.) ?

Pour conclure, cet ouvrage, riche et bien documenté est un premier pas pour aider les enseignant-e-s à « enseigner l'oral sous toutes ses formes » (p. 1). Autour de nombreux apports de la recherche, l'auteure s'appuie sur des concepts variés et complémentaires. Un accompagnement serait néanmoins nécessaire à sa mise en œuvre afin que les enseignant-e-s ne se dispersent pas dans les multiples pistes proposées. En outre, la lecture de cet ouvrage soulève des questions ouvrant peut-être des perspectives nouvelles pour la recherche ou à des pistes à approfondir, en didactique de l'oral.

*Charlotte, Lebreton, HEP Lausanne, Suisse.*